



Photo réalisée dans une cabine
agréée par le Ministère de l'Intérieur
(Norme ISO/IEC 15794-5 : 2005)

16/04/2013 13h27
Service consommateurs: 01 49 46 17 95

quoi encore ?



Photomaton

Merci d'avoir utilisé notre cabine
5,00 € dont TVA 19,6% - 0,82 €
Cabine N°: H024

j'ai fait des Photomaton avec Anna Mouglalis

Aнна Mouglalis est jolie comme un cœur mais un peu pâlotte ce matin-là, rue Lafayette. L'égérie de Chanel a accepté d'être filmée en douce en train de faire des photos d'identité dans un Photomaton de la RATP. Ça a fait rire – ce qui n'est guère légal pour une photo de passeport, puisqu'il est désormais universellement recommandé de tirer la gueule aux employés des douanes. On sent tout de suite la pro : en à peine quelques secondes le tabouret est vissé à la bonne hauteur et elle appuie sur le gros bouton vert et carré. J'avais fait de la monnaie pour avoir plusieurs planches, mais le premier essai est le bon. Je suis frappé par sa photogénie. Même sa pâleur a disparu. C'est comme si son visage chopait toute la lumière. On a beau avoir entendu parler du phénomène, c'est impressionnant. Je lui dis qu'elle est très jolie sur la photo, elle me remercie sans chichis. On se débène avant d'être repérés par les caméras de surveillance et on file à la terrasse d'un café (il fait chaud à Paris). Elle commande un citron pressé.

Anna Mouglalis sourit beaucoup dans la vraie vie. Rien du tirage de gueule obligé des mannequins vedettes. Elle est à l'affiche d'un film, *Photo* de Carlos Saboga (le scénariste de *Mystères de Lisbonne* de Raoul Ruiz et des *Lignes de Wellington* de Valeria Sarmiento), sorti il y a deux semaines. L'histoire d'une jeune femme qui découvre, en observant de près l'œuvre de sa mère photographe, qui vient de mourir, que celui qui s'est toujours présenté comme son père ne l'est pas, et qui part au Portugal à la recherche de son véritable géniteur. Un voyage dans l'espace et le temps qui la ramènera à l'histoire de ce pays, à ces temps troublés où les résistants à la dictature

de Salazar n'avaient pas toujours les mains propres. Anna Mouglalis, modèle, actrice, a forcément un rapport spécial à la photographie. Non ? *"À mes débuts, quand j'avais 16 ans, je n'aimais pas ça. Les séances photo m'ennuyaient. Je ne voyais pas l'intérêt de ce métier. C'est seulement quand Karl Lagerfeld a commencé à me shooter que j'ai pu y prendre plaisir. Peut-être parce qu'on a une relation amicale-distanciée très singulière. Evidemment, parfois, on peut l'attendre quatre heures, Karl, avant qu'il arrive. Mais ça fait partie du jeu, presque du plaisir, de la mise en scène."* Et son rapport à sa propre image ? *"Il a changé au cours du temps... Dans les journaux, les photos sont tellement photoshopées de toute façon."* On n'en saura pas plus. On ne la sent pas si narcissique que ça. Elle se méfie des cinéastes qui veulent *"casser son image"*. Je lui dis : *"C'est plutôt votre voix qu'il faudrait changer, si jamais... Je vous vois bien avec une petite voix aiguë."* On sourit. ^

Alors on parle très vite de cinéma. Elle nous raconte qu'elle tient le rôle principal féminin dans *La Jalousie*, aux côtés de Louis Garrel, dans le prochain film du père de ce dernier, Philippe, et qu'elle en est ravie. Nous parlons de tout et de rien, de Claude Chabrol (avec lequel elle avait débuté en beauté dans *Merci pour le chocolat*), de Juliette Gréco, qu'elle adore, qu'elle voit parfois depuis qu'elle l'a interprétée dans *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar. Avec elle, elle a même enregistré une chanson. Et aussi de Toni Morrison, dont elle a enregistré un roman et qu'elle a rencontrée. Elle aime ces femmes fortes et libres, plus toutes jeunes, rieuses (elle me raconte combien Gréco et Gérard Jouannest, son mari, peuvent se bidonner), capables de carburer à la vodka ou au vin blanc au petit-déjeuner, juste pour le plaisir, comme ça. Et qui, à plus de 80 ans, sont encore capables de faire des bras d'honneur aux gens qu'elles n'aiment pas (elle a vu Gréco faire ça). Et elle sourit à l'idée de devenir elle aussi, un jour, une vieille dame "indigne". Jean-Baptiste Morain

"c'est seulement quand Karl Lagerfeld a commencé à me shooter que j'ai pu y prendre plaisir"

Photo de Carlos Saboga (Fr., 2013, 1h16), en salle depuis le 10 avril